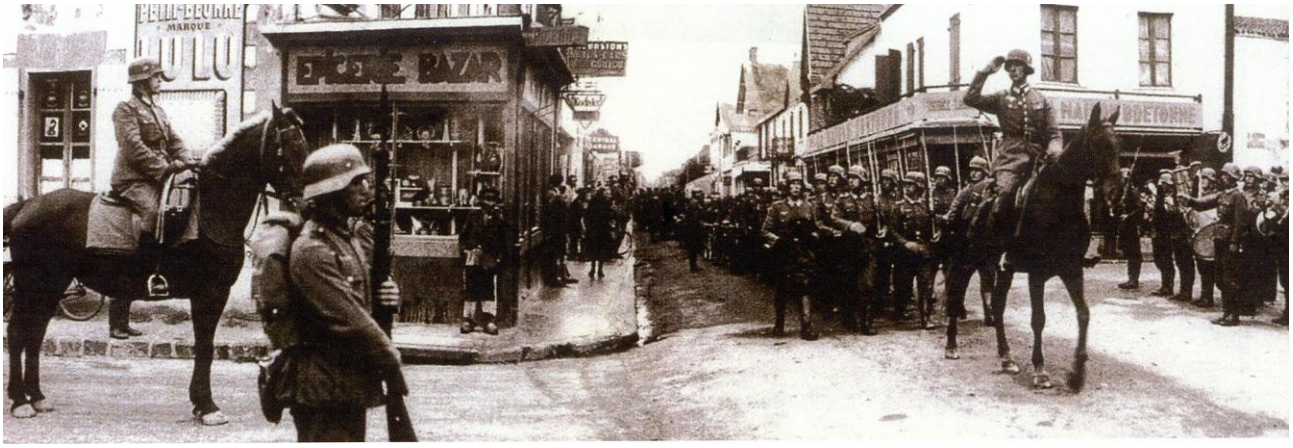


Un général allemand passe en revue les troupes de la *Wehrmacht* à la Bernerie en Retz en juillet 1940
(in « Histoire illustrée de La Bernerie, Marc Guitteny, 2008)

Les Allemands sur la côte de Jade pendant la 2è guerre mondiale

Michel Gautier (article paru dans la revue N°15 - 2020 de *Pornic Histoire*)

L'invasion et l'occupation du littoral

Le 17 juin 1940, avant même l'arrivée de ses fantassins, la *Wehrmacht* avait déjà sonné le coup de gong de la guerre en Pays de Retz en envoyant ses *Stukas*[1] bombarder les transports de troupes britanniques dans l'estuaire de la Loire. La sauvagerie de la guerre venait de toucher la côte de Jade où allaient s'échouer les milliers de victimes du Lancastria.

L'arrivée des précurseurs allemands en motocyclette appartenant à une brigade mécanisée de la *4.Armee* (*AOK 4 – Armeeoberkommando 4*) eut lieu le 22 juin 1940 à Saint-Père-en-Retz avant de se déployer sur toute la Côte de Jade, mais l'occupation effective des bourgs de l'hinterland intervint au début du mois de juillet 1940 pour se poursuivre jusqu'en octobre où les Allemands délaissèrent les bourgs intérieurs pour encadrer les premiers travaux de défense de la côte.

C'est la *32.Infanterie-Division* (dépendant du *II.Armeekorps* au sein de la *4.Armee)* qui occupa notamment le Pays de Retz. Le 15 juillet 1940, le *Stab* (état-major) de l'un de ses régiments (*Infanterie-Regiment 96* commandé par l'*Oberst* Max Ilgen) dirigeait l'*Orstkommandantur* de Pornic. Mais dès le 3 juillet 1940 la côte atlantique, de Pornic à Hendaye (frontière espagnole), passait progressivement sous le contrôle de la *7.Armee* dont le *Stab* s'installait à Bordeaux le 10 juillet 1940 tandis que la *32.Infanterie-Division* quittait le Pays de Retz dès le 25 juillet 1940 pour rejoindre le département de La Manche

Un groupe de soldats allemands en « villégiature » à la Noëveillard à Pornic à l'été 1940

Konrad Ruth et ses camarades de la *5.MAA280* dont la mission était de servir les 2 canons de 240 sur rail de la *Mi302* à la Pointe Saint-Gildas

Trois marins-artilleurs de la batterie de *FLAK 2./MaFIA809* de Saint-Brevin sur les pêcheries de Mindin

[1] Trois *Junkers 88A* de l'escadrille *II./KG30* du *4. Fliegerkorps* en provenance de la base de Chièvres en Belgique.

À partir de l'opération Chariot, une double zone d'occupation

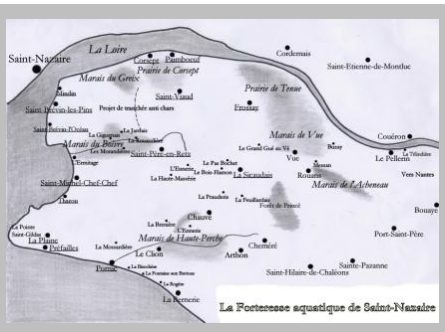
Lorsque l'opération Chariot du 28 mars 1942 révéla les failles du système défensif allemand sur l'estuaire de la Loire, Rommel s'efforça d'éviter toute récidive. Il ordonna donc de fermer les accès à la mer des ruisseaux, étiers et canaux pour transformer de larges zones du sud de l'estuaire en « forteresse aquatique » (marais de Vue, de Corsept, du Boivre, de Haute Perche…) puis de renforcer toutes les défenses côtières de part et d'autre de l'estuaire[2].

Un changement important intervint le 21 mai 1942 lorsque la *1.Armee (AOK 1)* remplaça la *7.Armee* en conservant son *Stab* à Bordeaux et prenant en charge les défenses côtières de Portmain/Pornic à Hendaye (frontière espagnole). Quant à la *7.Armee* (*AOK7)*, elle prenait en charge le secteur entre Portmain/Pornic et le nord-Est de Caen. Cette partition en deux secteurs, de part et d'autre de la position Portmain/Pornic allait placer Saint-Nazaire et toute sa « zone de défense » (y compris au sud de l'estuaire) dans le secteur *KVA C2* (*Küsten Verteidigungs Abschnitt*) se déployant entre Quiberon et Portmain/Pornic, tandis que Pornic elle-même se trouvait dans le secteur *KVA D1* se déployant de Portmain aux Sables d'Olonne. Ce découpage restera pour l'essentiel en place jusqu'à la formation des *Poches de l'Atlantique.*

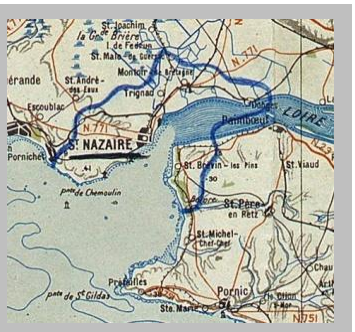
À partir de 1943, il devient donc compliqué de décrire l'organigramme des forces allemandes sur la Côte de Jade qui se trouvait à la charnière de deux zones d'occupation et de deux divisions : l'une au sud de Portmain (entre Pornic et La Plaine) se déployant jusqu'à Royan, l'autre au nord de Portmain incluant les deux rives de l'estuaire dans le système de défense de la base sous-marine et se déployant jusqu'à Quiberon.

Pour préciser les noms des unités occupant ce secteur, le 25 janvier 1943, arrivait en Vendée la *158.Reserve-Division* chargée de la défense côtière entre Pornic/Portmain et Royan et dépendant de l'*AOK 1*. On trouvait notamment au sein de cette division le *Reserve-Grenadier-Regiment 18* dont le *Stab* était aux Sables d'Olonne et dont dépendait le *Reserve-Grenadier-Bataillon 318 (avec 2.Kompanie* du *Hauptmann* Meyer). Le 28 novembre 1943, le *Stab* du *Reserve-Grenadier-Bataillon 318* s'installait à Machecoul et répartissait ainsi ses compagnies dans le secteur de Pornic : la *1.Kompanie* à Bourgneuf-en-Retz, la *2.Kompanie* à Pornic (*Hauptmann* Meyer), la *4.Kompanie* à Beauvoir-sur-Mer et la *3.Kompanie* à Arthon-en-Retz (à partir du 15 décembre 1943). Les grenadiers de ce bataillon étaient rejoints dans le secteur de Pornic le 1er décembre 1943 par des soldats *Osttruppen* du *I./Ost-Ausbildung-Regiment Mitte* dont le *Stab* était à St Michel-Chef-Chef.

Ligne de partage entre deux zones d'occupation allemandes de part et d'autre de la position de Portmain/Les Fontenis (juin 1944)



La forteresse aquatique créée par Rommel au sud de l'estuaire après le succès de l'opération Chariot le 28 mars 1942



La *Haupt Kampf Linie / HKL* (ligne de défense principale) se déployant au nord et au sud de l'estuaire pour protéger la *Festung ST Nazaire (septembre 1944)*

À la même période, en mars 1943, en provenance du front russe où elle avait été décimée à Stalingrad, parvenait à Saint-Nazaire et sur la Côte de Jade la *76.Infanterie-Division* commandée

[2] Il s'agissait de défense de dimensions très variables, depuis les *Tobrouks* de 10 m3 jusqu'aux blockhaus de 500 m3 ou de 3000 m3. Dans le secteur côtier situé entre Corsept et L'Ermitage, furent installés une trentaine de points d'appuis fortifiés dirigés vers la mer, le ciel ou la terre et codés *Nz*, c'est-à-dire relevant de la *Festung St. Nazaire* ; entre Corsept et Portmain mais contournant les batteries *Nz* et la *HKL* (*Haupt Kampf Linie*) du sud estuaire, une vingtaine de points d'appui codés *Mi*, c'est-à-dire relevant du secteur de Saint-Michel-Chef-Chef ; et enfin, entre Portmain et La Bernerie, une trentaine relevant de la *KVA D1* (secteur de Portmain au Sables d'Olonne) et codées *Sa*.

par l'*Oberst* Erich Abraham appartenant à l'*AOK 7* et en charge du secteur *KVA C2*. Son 2ème bataillon, le *II./Grenadier-Regiment 203*, dont le *Stab* était à Saint-Brevin, occupait alors le nord du Pays de Retz avec 4 compagnies cantonnant à Saint-Brevin, Saint-Michel, Préfailles et La Plaine. Après de nombreuses permutations[3] ce fut le tour de la *265.Infanterie-Division* du *Generalmajor* Hans Junck d'occuper ce secteur du 27 août (départ de Meyer et du *14./Grenadier-Regiment 225*) au 11 mai 1945 c'est-à-dire la reddition de la Poche de Saint-Nazaire.

De la défense de la *Haupt Kampf Linie* à la celle de la « Poche de Saint-Nazaire »

Cette « ligne de démarcation » entre deux zones d'occupation s'étendant de part et d'autre de la position de Portmain/Les Fontenis (entre Pornic et La Plaine) perdura donc jusqu'à la formation de la poche, mais dès l'arrivée des troupes de la 3ème armée Patton en Bretagne et plus précisément de la 4ème DB du général Wood à quelques dizaines de km de Saint-Nazaire dès le 4 août 1944, allait s'ouvrir une période de flottement très révélateur du désarroi d'un état-major de crise tentant dans l'urgence de réorganiser des troupes disparates dans un secteur dont les limites définitives ne seront établies que plusieurs semaines plus tard.

En effet, c'est à cette même date du 4 août 1944 que la *158.Reserve-Division (AOK 1)* allait fusionner avec les restes de la *16.Luftwaffen-Feld-Division* pour former la *16.Infanterie-Division* constituée de 3 régiments *(Grenadier-Regiment 221, 223 225)* répartis entre la Seudre et Pornic. Dans le secteur de Pornic où il commandait l'*Orstkommandantur*, le *Hauptmann* Meyer qui allait terroriser sa ville pendant 4 jours, entre le 23 et le 27 août 1944, appartenait désormais au *14./Grenadier-Regiment 225* commandé par l'*Oberst* Tillessen dont le poste de commandement était à Challans, en charge du secteur s'étendant entre Saint-Gilles Croix de Vie et le nord de Pornic. Très brève mission car le 27 août 1944, cette division allait recevoir l'ordre de se porter vers les Vosges.

À la même période, c'est *l'Oberst* Kaessberg qui était désigné par le *Generalmajor* Maximilian Huenten au sein de la *265.Infanterie-Division (AOK 7)* pour passer la Loire et constituer un bastion de défense avancé de la *Festung St. Nazaire* au sud de l'estuaire[4]. Après avoir occupé successivement les secteurs de Plouharnel, Vannes et La Roche Bernard, *l'Oberst* Kaessberg installait donc son PC à Saint-Brevin-les-Pins vers le 20 août 1944 et mettait en place son *KampfGruppe St. Michel (Südufer der Loire)* à l'intérieur d'une *Haupt Kampf Linie /HKL* (ligne de défense principale) se déployant entre Corsept et L'Ermitage et se prolongeant jusqu'à Portmain pour englober les batteries de la Pointe Saint-Gildas. Il intégrait alors des éléments du *Grenadier-Regiment 985* à son « groupe de combat » ainsi que des éléments d'un bataillon de « troupes de l'Est », l'*Ost-Artillerie-Abteilung 752* du *Major* Potiereyka[5] envoyé aussitôt vers le secteur de Pornic dès le 21 août 1944 avec 3 batteries et sans doute un petit détachement de pionniers du *Ost-Pi.Kp.752*.

C'est donc seulement à partir de la fin août 1944 que l' « administration militaire » du nord du pays de Retz et de la côte de Jade se trouva placée pour la première fois sous un commandement unique, celui de l'*Oberst* Kaessberg, placé sous l'autorité des généraux Junck et Huenten au sein de la *265.Infanterie-Division*. Après le départ du *Hauptmann* Meyer au soir du 27 août 1944, le secteur de Pornic quasiment déserté par les forces d'occupation allemandes se trouva donc de fait sous le contrôle du *Major* Potiereyka et de ses compagnies *Osttruppen*, mais de façon très provisoire car suite aux évènements de la semaine tragique du 26 août 1944 à Pornic, l'organigramme allait évoluer très vite.

---

[3] De juin à octobre 1943, cette division fut remplacée par la *384.Infanterie-Division* du *Generalleutnant* Salengre-Drabbe, puis de novembre 1943 à janvier 1944 par la *243.Infanterie-Division* du *Generalmajor* von Witzleben, avant la *275.Infanterie-Division* du *Generalleutnant* Hans Schmidt de janvier 1944 à juillet 1944 et la *265.Infanterie-Division* du 27 août 1944 au 11 mai 1945, y compris le secteur de Pornic.

[4] Il avait pris position en Bretagne le 11 décembre 1943 à la tête du *Grenadier-Regiment 983* au sein de la *275.Infanterie-Division* bientôt totalement détruite en Normandie.

[5] Ce bataillon formé le 23 décembre 1943 en Russie fut rattaché le 12 janvier 1944 à la *275.Infanterie-Division* de la *7.Armee (AOK 7)* dans le *III./Artillerie-Regiment 275* et présent le 21 janvier 1944 dans le secteur de Guérande *(KVA C2)*.

Sur le capot de l'AM, le corps du *Feldwebel* Friedrich Albrecht abattu par Bernard Juton du 1er GMR le 16 septembre 1944 à Haute-Perche

Réunion au château de la Mossardière à Pornic de l'état-major allemand de la Poche sud avant l'attaque du 21 décembre 1944. De g. à d. le *Generalmajor* Maximilian Huenten, l'*Oberst* Kaessberg (commandant la poche sud), le *Korvettenkapitän* Josephi et le *Korvettenkapitän* Schmidt-Wulffen.

Les défenses de plage allemandes sur la plage de l'Ermitage à Saint-Brevin à l'intérieur de la *Haupt Kampf Linie / HKL* (ligne de défense principale) se déployant entre Corsept et L'Ermitage

Le drame de Pornic à la charnière entre deux époques de la guerre

On se rappelle en effet de la mécanique infernale enclenchée à Pornic le 23 août 1944, par la tentative d'évasion de deux soldats polonais. Le *Hauptmann* Meyer souhaitant mettre un terme aux velléités de sédition et de désertion de ses troupes supplétives non allemandes lança en même temps une chasse à l'homme contre Maurice Pollono, un des meneurs de la résistance locale, et se livra à de multiples exactions et chantages menant le 26 août à la prise d'otages massive de la population et à la menace de « mettre le feu aux quatre coins de la ville », suivie de l'exécution des deux soldats polonais. On se rappelle aussi du soulagement des otages de la place du Môle libérés après des heures d'angoisse, suite à l'intercession du photographe pornicais Rostislaw Loukianoff qui venait de fraterniser avec le *Major* Potiereyka, son compatriote ukrainien, et à la pression exercée par celui-ci sur le *Hauptmann* Meyer. Le massacre de masse avait été évité mais la chasse à l'homme lancée contre Maurice Pollono entrainait bientôt la mort de Robert Grollier et de Pierre Gouy.

Avant de décrire les suites militaires de cet épisode charnière dans la formation de la poche sud, reconnaissons au passage les mérites de chacun : le courage de Maurice Pollono et de sa famille, la résilience de la population pornicaise, l'audace de Rostislaw Loukianoff et d'Eugène Denis saisissant l'occasion de s'appuyer sur un officier russe cherchant avec ses hommes les moyens d'échapper à une guerre qui n'était plus la sienne. Ajouter la persévérance des négociateurs Fernand de Mun, maire de la ville, et Marcel Bouhard, préfet de la poche sud, et même la prudence d'un *Oberst* Kaessberg craignant sans doute de se mettre à dos la population civile d'une poche en cours de formation où il se voyait peu à peu enfermé. Il semble bien en effet que l'armée d'occupation affaiblie, désorganisée et ne se trouvant plus en terrain ouvert, privilégia ici sa mission quasi exclusive de défense de la *Festung St Nazaire*, et que cela excluait désormais le recours au massacre de masse.

C'est à ce moment précis que le *Major* Potiereyka, mis en contact par Loukianoff avec le réseau Libé nord de Pornic commandé par Eugène Denis et avec l'état-major FFI nantais, résolut de rompre les rangs pour éviter d'être mis en arrestation avec ses hommes. Notons que le 2 septembre 1944, le *Korvettenkapitän* Walter Josephi parvenait à son tour à Pornic avec la double mission que lui avait confiée l'*Oberst* Kaessberg : la reprise en main d'un secteur instable parcouru de compagnies *Osttruppen* hors de contrôle et la transformation de marins et sous-mariniers mis à terre en fantassins capables de s'opposer à l'arrivée prochaine de groupes FFI venant au contact des troupes de défense de la *HKL*. Avant même que Josephi eût engagé ces deux missions, Potiereyka et une partie de ses hommes parvenaient donc, avec l'aide de Loukianoff, à quitter le secteur pour se rendre aux FFI de La Montagne le 4 septembre 1944. Cette capture de 300 hommes (dont aussi des soldats du *I./Ost-Ausbildung-Regiment Mitte*) appartenant à l'armée d'occupation constitua alors un exploit de la résistance locale.

Le 7 septembre, le 1er GMR du lieutenant Besnier s'installait à Arthon et avec l'appui des groupes des capitaines *SAS* Simon et Fournier (environ 200 parachutistes) commençait de contrôler les routes et de limiter la liberté de mouvement des marins de Josephi peu à peu

transformés en fantassins encore peu combattifs. Les dernières compagnies russes furent pour certaines arrêtées et désarmées, d'autres réduites aux tâches d'intendance, à l'encadrement des travaux de défense et à l'entretien des chevaux. À la mi-septembre, *l'Obertleutnant* Schroeder remplaçait Josephi à Pornic pour s'y maintenir jusqu'à la libération de la Poche, y menant une politique d'apaisement et de négociation, aussi bien avec les élus que la population. Les campagnes et les ports de la côte de Jade désormais désertées des rudes fantassins et grenadiers du *14./Grenadier-Regiment 225* partis se battre dans les Vosges étaient parcourus par des soldats de la *Kriegsmarine* et en particulier de la la *10.Minensuchflottille* mis à terre et transformés peu à peu en fantassins par *Korvettenkapitän* Josephi à partir du 1er septembre 1944.

L'importance stratégique de la Poche sud pour les Allemands

Au fil des semaines et des mois, Kaessberg renforça son groupe de combat de façon à le rendre « autonome, même en cas de rupture avec la partie nord de la forteresse », recevant l'apport de soldats en provenance de la poche nord. Peu à peu, s'appuyant sur les bataillons Josephi, Würffel, Leptien, Emminger, Fein et Brinkmaïer, ainsi que sur les batteries de marine et de Flak du *Major* Bald, il allait pouvoir tenir en respect les groupes et corps francs locaux puis les bataillons FFI, et enfin les régiments et escadrons encerclant peu à peu la Poche sud entre septembre et décembre 1944.

Il faut souligner l'importance stratégique de cette Poche sud se constituant graduellement en bastion avancé de la zone de défense de la base sous-marine de Saint-Nazaire. On la devine déjà en comparant les densités d'occupation des troupes allemandes : 9000 soldats allemands au sud avec 22 000 civils dans 11 communes ; 20 000 soldats allemands au nord avec 100 000 civils dans 75 communes couvrant une zone 4 fois plus vaste. Autrement dit, un ventre sur trois à nourrir est allemand au sud au lieu de un pour 6 au nord ! Ils en disent long sur l'importance stratégique et économique de la partie sud de la poche.

En effet, sans ce parapet sur la rive sud de l'estuaire, la défense de la forteresse de Saint-Nazaire serait vite devenue problématique pour les Allemands car leur navigation aurait été impossible sur la Loire et dans l'estuaire, ce qui aurait interdit toute entrée de sous-marin (or, quatre au moins ont apporté du ravitaillement), et toute autre navigation entre les poches de Lorient, Saint-Nazaire et La Rochelle permettant d'équilibrer les moyens de défense et de survie alimentaire. Malgré la réduction de leurs moyens en munitions, les nombreuses batteries de marine disposées entre Mindin et la Pointe Saint-Gildas conservèrent donc jusqu'à la fin leur pertinence et leur efficacité défensive.

De plus, sans la Poche sud, la poche nord aurait été privée de précieuses ressources alimentaires en provenance des 11 communes empochées du Pays de Retz (Saint-Père-en-Retz, Pornic, Saint-Brevin-les-Pins, Sainte-Marie, La Plaine, Préfailles, Frossay, Paimbœuf, Saint-Michel-Chef-Chef, Saint-Viaud, Corsept et enfin, La Sicaudais). Ce riche territoire agricole allait en effet devenir un garde manger, une cave et un grenier d'appoint où les Allemands allaient prélever viande, vin et blé transférés quotidiennement du sud vers le nord par Paimboeuf ou le bac de Mindin.

Notons enfin que la poche sud était le seul secteur d'expansion possible du dispositif militaire allemand pour accroitre sa zone de prédation alimentaire. D'ailleurs, les seules offensives militaires se dérouleront dans cette zone, le 15 octobre 1944, incluant Saint-Viaud et Frossay dans la poche, le 21 décembre 1944, incluant La Sicaudais dans la poche. Il était bien sûr impossible pour les Allemands de se livrer à ce type d'attaque et d'expansion au nord, car il aurait alors fallu affronter les fantassins et les artilleurs américains ainsi que près de 12 000 FFI.

S'il fallait une dernière preuve de l'importance stratégique de la poche sud, il suffit de regarder le bilan des pertes allemandes. D'après mes recherches, il s'établit à 211 morts pour l'ensemble de la Poche, répartis comme suit : 130 au nord, pour 81 au sud, soit 65 % au nord pour 35 % au sud pour une zone 5 fois moins peuplée et 4 fois moins vaste.

Les soldats *Osttruppen* du *Ost-Artillerie-Abteilung 752* commandé *par le Major* Potiereyka se rendent aux FFI de La Montagne le 4 septembre 1944.

Des soldats allemands de la Côte de Jade se constituant prisonniers sous le commandement de leurs propres officiers gagnent le camp de regroupement de la Chalopinière/Le Boismain

Des prisonniers allemands de la Côte de Jade achèvent le creusement de la tranché de dérivation du marais du Boivre à L'Ermitage à la deuxième quinzaine de mai 1945

La reddition des troupes allemandes de la Poche sud

Après la superbe de l'été 40, la routine des rondes et patrouilles de surveillance pendant 4 ans, et après les derniers mois agités de la poche, viendrait l'heure de la capture et de la captivité. Dans la poche sud, les prisonniers de Frossay furent rassemblés à la Brosse, ceux de Saint-Père-en-Retz au Marais-Gautier, ceux de La Sicaudais et de Chauvé aux Biais ou au Moulin la Rose, ceux de Saint-Brévin au Lazaret de Mindin, à la Pierre Attelée, à la colonie de Villemomble ; ceux occupant les positions entre Pornic et la pointe Saint-Gildas furent dirigés vers les camps de regroupement provisoires du Boismain/la Chalopinière. Et pour conclure cet article, voici un témoignage unique dans l'histoire de cette période où l'on découvre que des élus de la Côte de Jade vont participer au transfert d'une colonne de prisonniers entre la Pointe Saint-Gildas et Pornic. En les encadrant, ils étaient les garants de la sécurité de tous, celle des prisonniers et celles de civils plus ou moins incontrôlés tentés de s'en prendre à la colonne. Il s'agit du témoignage de Konrad Ruth affecté au *5./MAA 280* de la Pointe Saint-Gildas :

«Mais il faut d'abord que je dise comment nous avons quitté Préfailles pour aller à Pornic. La colonne formée, nous avons quitté le camp. À l'entrée du bourg de Préfailles, qui voyons-nous ? Le maire, ceint de son écharpe tricolore et son conseil municipal qui nous attendaient. Le maire et les officiers ont pris la tête de la colonne et les conseillers municipaux se sont placés de chaque côté de cette colonne. Tous nous ont accompagnés jusqu'à La Plaine. Là, ils ont été remplacés par le conseil municipal de La Plaine et nous avons continué notre route en passant par Sainte-Marie. En cours de route, quelques militaires français arrivés à bicyclette nous ont accompagnés jusqu'à Pornic où nous sommes restés trois semaines dans un camp en dehors de la ville. » [Sans doute le camp de regroupement provisoire du Boismain/la Chalopinière]

Après cinq ans d'occupation, on croisa encore pendant quelques mois des soldats allemands sur les dunes et les plages de la Côte de Jade, mais avec les lettres PG dans le dos et occupés à les déminer.

Michel Gautier, 1er mars 2020

Remerciements - Je dois dire ici toute ma reconnaissance à René Brideau pour avoir mis à ma disposition ses précieuses archives allemandes concernant ce secteur d'occupation et pour m'avoir aidé à les explorer.

Article paru dans le N° 15 – 2020 de la revue ***Pornic Histoire***

Couverture de la revue

Revue de troupes allemandes par un Général à La Bernerie en Retz, juillet 1940 cliché in « Histoire illustrée de La Bernerie » Marc Guitteny, 2008, p 157

Les Allemands sur la côte de Jade pendant la 2nde guerre mondiale

par Michel Gautier

70

L'invasion et l'occupation du littoral

Le 17 juin 1940, avant même l'arrivée de ses fantassins, la *Wehrmacht* avait déjà sonné le coup de gong de la guerre en Pays de Retz en envoyant ses *Stukas*[1] bombarder les transports de troupes britanniques dans l'estuaire de la Loire. La sauvagerie de la guerre venait de toucher la Côte de Jade où allaient s'échouer les milliers de victimes du Lancastria.

L'arrivée des précurseurs allemands en motocyclette appartenant à une brigade mécanisée de la 4.*Armee (AOK 4 – Armeeoberkommando 4)* eut lieu le 22 juin 1940 à Saint-Père-en-Retz avant de se déployer sur toute la Côte de Jade, mais l'occupation effective des bourgs de l'hinterland intervint au début du mois de juillet 1940 pour se poursuivre jusqu'en octobre où les Allemands délaissèrent les bourgs intérieurs pour encadrer les premiers travaux de défense de la côte.

C'est la 32.*Infanterie-Division* (dépendant du *II.Armeekorps* au sein de la 4.*Armee*) qui occupa notamment le Pays de Retz. Le 15 juillet 1940, le *Stab* (état-major) de l'un de ses régiments (Infanterie-Regiment 96 commandé par l'Oberst Max Ilgen) dirigeait l'*Orstkommandantur* de Pornic. Mais dès le 3 juillet 1940, la côte atlantique, de Pornic à Hendaye (frontière espagnole), passait progressivement sous le contrôle de la 7.*Armee* dont le *Stab* s'installait à Bordeaux le 10 juillet 1940 tandis que la 32.*Infanterie-Division* quittait le Pays de Retz dès le 25 juillet 1940 pour rejoindre le département de la Manche.

Un groupe de soldats allemands en « villégiature » à la Noëveillard à Pornic à l'été 1940 (Coll. Vivion/Gautier)

Konrad Ruth et ses camarades de la 5.*MAA280* dont la mission était de servir les 2 canons de 240 sur rail de la *M302* à la Pointe Saint-Gildas (Coll. K. Ruth/M. Gautier)

Trois marins-artilleurs de la batterie de *FLAK 2.Maf/A809* de Saint-Brevin sur les pêcheries de Mindin (Coll. K. Draschdil/M. Gautier)

[1] Trois *Junkers 88A* de l'escadrille II./*KG30* du 4. *Fliegerkorps* en provenance de la base de Chièvres en Belgique.

PORNIC-HISTOIRE — n°15 - 2020

Première page de l'article